
N° 6

BULLETIN INTERIEUR de la LIGUE COMMUNISTE

23 août 1934

(par erreur le numéro précédent fut numéroté 6 au lieu de 5)

Convocation et Ordre du Jour de la Conférence Nationale

Les délégués des deux tendances se sont réunis Mardi matin et ont accepté l'ordre du jour suivant. La tendance "rentriste" aurait préféré de voir la C.N. commencer Samedi matin avec un rapport à part sur l'activité passée. Ces camarades se sont ensuite ralliés par discipline aux propositions du S.I., que voici:

- 1) La C.N. est ouverte par le S.I. samedi, le 25 à 14 heures
- 2) Un délégué par 5 membres. Chaque voix compte. Les voix sont transmissibles en cas d'impossibilité de venir.
- 3) Le S.I. approuve le Comité Régional sur le refus d'admettre le vote des allemands adhérents à la Ligue depuis la discussion
- 4) Le S.I. décide deux rapporteurs, un de chaque tendance:
Activité de la Ligue depuis la dernière C.N.
La situation présente et
les tâches à venir
- 5) Le vote aura lieu avant dimanche midi sur l'orientation.
- 6) Les questions financières seront débattues par les deux tendances jeudi, 23 soir.

Lettre du Nord :

...J'ai bien réfléchi et je suis maintenant rallié au point de vue "rentriste". Notre opposition à L. venait surtout du fait que nous considérions trop la section socialiste de L., ou le courant centriste ne s'est presque pas développé, comme l'image de la SFIO. L'argumentation du cam.Nav. n'est pas du tout convaincante. En effet l'expérience de la formation de certains P.C. d'après guerre est significative et milite en faveur de la thèse de la rentrée: là où existait un petit noyau de communistes, la pression de l'I.C. ne s'exerça pas en vue de leur sortie immédiate des vieilles formations, de l'intérieur il travaillèrent à gagner au communisme les éléments centristes qui s'étaient développés sous la pression des événements dans les organisations social-démocrates, et la création des partis indépendants eut lieu assez tard (Tours déc.20, Livourne Janv.21).

Je suis sûr qu'aujourd'hui dès notre rentrée dans la SFIO de nombreux éléments s'affirmeraient pour nos mots d'ordre. J'ai vu ces jours-ci des camarades des JS qui sympathisent avec nous, mais ne croient pas encore à la nécessité de la scission dans leur organisation, je suis persuadé que si nous entrons aux JS ces camarades et bon nombre d'autres qui nous ignorent encore et que nous pourrions enfin toucher mèneront la lutte avec nous, et que cette lutte pour une politique révolutionnaire les amènera forcément à songer à la scission avec les réformistes et les patriotes, et au nouveau parti. Bien que dans notre région la tâche sera plus difficile qu'ailleurs, étant donné le poids de la bureaucratie enracinée par le municipalisme, je pense que seule notre rentrée dans la SFIO remédiera à notre isolement des masses créé par l'exclusion du F.U.; notre faiblesse numérique nous interdit d'autre solution.

Fraternellement

nama nama ini merupakan nama-nama yang ada di lingkungan sekitar kita.

Nous n'avons pas le choix des moyens de nos adversaires, mais nous avons le choix de nos moyens, c'est pourquoi nous continuerons à tourner le dos à cette polémique indigne de militants ayant lutté des années côte à côte. Nous avons fixé les faits dans nos bulletins intérieurs, il ne suffit pas de se nommer Comité Central pour l'être, se dissimuler pour avoir raison. Le bulletin publié par les six dissidents est par son contenu un bulletin de tendance, la preuve en est faite. Comme tous militants aux heures actuelles nous avons d'autres soucis de révolutionnaires que d'assister ou de participer à des combats singuliers.

○ ○ ○

Il ne s'agit pas de différence principielle mais de différence actuelle de contenu, donc du rapport de force et de moyens.

Leur empirisme doctrinal va de l'accusation de leurs adversaires d'être des "véritables liquidateurs" à la proposition toute récente de faire une "division de travail" (comment se diviser le travail avec Kautsky?). Au point où en est la divergence nous n'accepterons qu'une chose: la discipline à la majorité nationale, puis internationale.

Il est encore temps de ne pas ^h franchir le seuil.

Linier

Vote sur l'entrée des J.L. dans les J.S.

Pour	Contre	Se sont abstenus
Gérard Molinier Frank	Naville Lucienne René	

D'autres informations il ressort: Courdavault est contre toute rentrée; Delabre est pour rentrée PC; Mouhot est pour rentrée PS et PC selon le cas.

DES CAMARADES, ayant précédemment apporté dans la discussion à peu près tous les arguments pour et contre l'entrée de la Ligue dans la SFIO, je veux me borner à donner rapidement mon avis.

Un aspect du problème n'a pas été, je crois, étudié: quelles seraient à l'échelle internationale les conséquences de l'entrée de la Ligue dans la SFIO? - la proposition se borne-t-elle à la France ou doit-elle être étendue à toutes les sections existantes et, de toutes façons, pour quelles raisons? - L'organisme internationale des B.-L. doit-il disparaître ou devenir l'organe de liaison des fractions nationales dans les sections de l'I.O.S.?

Je ne veux répondre à aucune de ces questions, car pour moi l'organisation des B.-L. doit être et rester politiquement indépendante, tant nationalement qu'internationalement.

La faiblesse des résultats organisationnels de la Ligue a pour causes:

1) les illusions sur la possibilité de créer, il y a un an, un parti et une IV^e Internationale; elles ont engendré la tactique de scission ou tout au moins de grignotage des membres dans les P.C. et P.S. alors qu'il fallait parallèlement s'orienter vers le renforcement des fractions intérieures et l'affermissement des noyaux et groupes de la Ligue, travaillant publiquement, proposant et participant aux travaux de front unique.

2) l'absence d'un travail syndical dans CGTU et CGT; il faut incriminer les défaillances individuelles mais aussi un certain équilibrisme entre congrès de fusion et rentrée à la CGT, une espèce de tournant inavoué consistant en l'abandon du travail dans CGTU pour se borner à celui dans la CGT; de cela, des résultats de cela, devait découler la tendance à l'abandon des masses communistes et sympathisants com. pour s'orienter vers le P.S. et la proposition actuelle.

3) un mauvais travail organisationnel, absence d'efforts systématiques pour la création des régions plus à l'aise, plus aptes (si on leur en donne les moyens matériels) à développer un travail indépendant, à créer et organiser des groupes; tout cela est doublé d'un mauvais régime financier hérité des vieilles erreurs (par exemple: quelle est la cotisation mensuelle de chaque membre de la Ligue? Combien ont été réellement perçus? les groupes et régions perçoivent-ils une ristourne? - autant de questions sans réponse).

Pour que les ouvriers soient attirés et retenus par l'organisation, il faut qu'ils sentent leurs devoirs et connaissent exactement le fonctionnement de l'organisation.

Sans doute des camarades trouveront qu'en face des graves questions actuelles, tout cela est mesquin et ridicule mais c'est en partie parce qu'on a constamment et depuis longtemps délaissé ce qui est "mesquin et ridicule" que la Ligue se trouve dans cette situation, coupée des masses et incapable d'être un facteur dans le front unique.

*

La position que nous devons prendre sur ces questions est à mon avis:

1) maintien de l'organisation politique indépendante, partout où existent des noyaux fonctionnant réellement en groupe de la Ligue.

2) "ré armement" du travail syndical (dans CGTU comme CGT) et du travail fractionnel dans toutes les organisations de masse en particulier par l'adhésion des camarades isolés au P.S.; abandon de la politique de grignotage ou scission (dans P.C. et P.S., dans J.C. et J.S.)

3) création effective des régions et liaisons entre groupes et isolés.

4) mise au point rapide, sans amour-propre ni suffisance bureaucratique, du regroupement des B.-L., en particulier dans région parisienne: fusion immédiate avec Union Communiste (l'Internationale).

5) bataille théorique et pratique (1914, Autriche) contre l'illusion de l'unité-panacée au lieu de paraître lui faire crédit; distinction entre organisations syndicales et organisations politiques et conséquemment entre unité syndicale et unité politique.

*

Il est juste, je crois, d'indiquer que théoriquement, rien ne s'oppose à l'unité organique dans un seul parti, mais il faut ajouter que nous ne prenons pas position seulement d'après la théorie mais que nous devons le faire en tenant compte des expériences pratiques. Je pense que nous devons rester "Contre le courant" non seulement en face des bureaucraties prises séparément mais encore si elles prennent maintenant des décisions accoucheuses d e nouvelles illusions.

*

Il faut tenir rapidement une Conférence Nationale pour trancher ces questions et préalablement faire et communiquer aux intéressés un recensement sérieux des groupes et isolés, membres de la Ligue, ainsi que des sections étrangères.

Maurice Doudain.

R a p p o r t sur la question d'unité de la classe ouvrière et les tâches incombant à la Ligue internationaliste communiste.

(Par une erreur dans la tape ce Rapport du groupe de Strasbourg n'a été reproduit qu'en partie dans le B.I.précédent. Nous reprenons le paragraphe interrompu):

.....

Au contraire pour sauver le mouvement révolutionnaire, il faut rester à tout prix sur notre position de nouvel parti internationaliste communiste.

Encore un mot en ce qui concerne les possibilités de pénétration dans les masses socialistes par l'entrée dans la SFIO. Pour se faire une idée précise et claire d'une telle politique et nos possibilités d'entraînement des masses pour notre conception, il faut examiner les luttes intérieures menées par les camarades d'opposition dans ce parti pendant des longues années. Quel est le résultat exact de tous ces efforts?

Une seule chose, que la bureaucratie de la SFIO a conclu un pacte avec la bureaucratie staliniste révolutionnairement dégénérée pour mieux pouvoir manœuvrer la classe ouvrière et pour sauvegarder la position électorale. Est ce que nous ne voyons pas depuis la conclusion de ce pacte une certaine hésitation chez les attentistes socialistes à la Frossard.

Ce fait est significatif pour l'examen du résultat acquis de l'opposition socialiste.

Que nos camarades qui préconisent l'entrée dans la SFIO réfléchissent bien sur un tel résultat.

Pour nous, nous le répétons encore une fois il faut continuer nos efforts de pression révolutionnaire sur tout le mouvement ouvrier, développement d'un esprit révolutionnaire et critique chez les ouvriers.

En même temps il faut lutter pour la constitution de la IV.Internationale et fortifier notre parti des cadres révolutionnaires.

Une dernière fois nous disons, pour accomplir cette tâche, il faut rester indépendant.

Le groupe de Strasbourg

RESOLUTION D'ORIENTATION PRESENTEE PAR LA MAJORITE DU C.R.

I Situation du mouvement ouvrier en France *****

L'avènement du fascisme en Allemagne et en Autriche d'une part, et l'approfondissement de la crise en France, ont eu pour conséquence une évolution rapide de la classe ouvrière française qui s'est traduite successivement, d'abord par des crises au sein du P.S. (exclusion des néos) et du PC (Doriot) et ensuite par le réveil ouvrier du 12 février.

La poussée prolétarienne qui s'est manifestée depuis le 12/2 est le facteur essentiel qui a obligé les 2 bureaucraties des PC et PS à effectuer un tournant dans leur politique. La bureaucratie réformiste a accepté de se protéger contre le fascisme en votant une motion d'unité d'action avec les stalinien; de son côté la bureaucratie staliniste a signé un pacte avec la SFIO.

Mais ce front unique recèle, tel qu'il est, un véritable danger: par ses objectifs opportunistes et ses pratiques légalistes (manifestations autorisées etc...) c'est une "mutuelle" des 2 bureaucraties (renonciation réciproque aux critiques); ce front unique n'a aucun contenu révolutionnaire. Toutefois, il signifie malgré tout la possibilité de la victoire.

Pour que cette possibilité se change en certitude une condition est nécessaire: la formation et l'existence, à bref délai, d'un parti révolutionnaire français (section de la IVe Internationale).

II Situation de la Ligue *****

La formation de ce nouveau parti a été décidée en octobre dernier à la 2e conférence nationale de la L.C. comme conséquence de notre rupture avec la IIIe Internationale. Notre 2e Conférence avait donné comme perspectives politiques l'approfondissement de la crise en France, l'orientation de la bourgeoisie française vers l'"Etat Fort" et le dépérissement du parlementarisme: perspectives qui se sont révélées justes. Pendant les journées de février, tandis que les 2 bureaucraties n'étaient pas à la hauteur de la situation, notre faible organisation a su lancer les mots d'ordre adéquants. Enfin notre programme d'action (décidé par le dernier Conseil National) a tracé la voie vers l'issue révolutionnaire.

Il faut aujourd'hui poser la question: "A la faveur de nos mots d'ordre justes vérifiés par la situation, notre organisation a-t-elle progressé depuis octobre?" Et il faut avoir le courage de répondre "non"!

Une contradiction redoutable existe entre notre capacité d'analyse et de prévision des événements politiques d'une part et nos possibilités de faire pénétrer ces analyses et perspectives dans la conscience des masses en mouvement.

Si nous ne savons pas la résoudre promptement, cette contradiction risque d'être mortelle pour notre organisation, donc pour la révolution prolétarienne. La situation impose en effet davantage qu'une activité strictement propagandiste; elle exige de transformer cette propagande en actes révolutionnaires; si nos idées parviennent pas rapidement à s'emparer de larges couches de la classe ouvrière, les masses petites bourgeoises, déçues par le front unique actuel sans action, commenceront à s'orienter massivement vers la démagogie fasciste et une nouvelle attaque des bandes réactionnaires et préfascistes trouvera la classe ouvrière désorientée, désenchantée, désarmée.

III Il faut entrer dans le front unique *****

Les camarades de la minorité du C.R. estiment que c'est en poursuivant plus que jamais le chemin en toute indépendance que notre noyau se développera. La majorité du C.R. défend elle aussi fermement le principe léniniste de l'indépendance du parti, cette indépendance consistant à ne rien abdiquer de nos principes fondamentaux; mais elle pense que "l'indépendance géographique" à l'égard des autres partis est une question de rapport de forces.

Les camarades de la minorité du C.R. se satisfont de notre présence dans les comités de vigilance locaux et au Centre de Liaison des forces Antifascistes de la R.P., de l'accroissement de la vente de la VERITE et notre plus grande faculté de la "crier" dans les manifestations ouvrières; et ils

préconisent d'accentuer ces résultats. La majorité, sans négliger ces quelques points stratégiques occupés depuis février, estime que les succès dans ce sens sont relatifs, strictement localisés, disproportionnés aux efforts nécessités mais surtout ne cadrant pas avec les exigences de la situation.

Croire qu'on peut désormais se satisfaire de quelques succès partiels et penser que le processus de notre développement passera par les adhésions individuelles, c'est avoir des perspectives d'une stabilisation de la crise en France et non celles de son accentuation progressive ou brusquée et c'est en outre continuer le train-train de notre organisation pendant 5 ans.

La majorité du C.R. pense au contraire que la construction du parti révolutionnaire se fera au travers de regroupements et de crises massifs inévitables dans la classe ouvrière. C'est pourquoi on ne peut exclure de principe la possibilité d'entrer dans une formation centriste. Concrètement cela aurait pu se ~~xxxx~~ produire avec le rayon de St Denis si les tendances opportunistes de Doriot n'auraient pas été si grandes d'une part, et si d'autre part notre force attractive n'avait pas été si faible. Aujourd'hui la question est à l'ordre du jour pour les formations centristes que représentent le PC et le PS: une avant-garde qui ne saurait pas tenir compte du courant progressif et sain qui a abruti, sous la poussée des masses, au front unique actuel et qui serait incapable de se lier et d'orienter ce courant vers le but révolutionnaire s'évincerait elle-même du champ des luttes qui viennent.

Pour avoir accès aux masses et s'y enraciner, la Ligue Communiste doit entrer dans l'un des 2 partis du Front Unique et cela sans abdiquer encore une fois aucun de ses principes fondamentaux: pratiquement - étant donné que dans le parti stalinien nous ne pourrions rien faire - cela veut dire entrer dans la SFIO (du moins pour la quasi-unanimité de nos membres).

IV. Nos tâches politiques *****

Les masses prolétariennes qui ont poussé les 2 grands partis à "tourner" sur la question du front unique ont mis à l'ordre du jour du mouvement ouvrier la question de l'unité organique, considéré par elles comme un remède contre le capitalisme et les dangers réactionnaires et fascistes.

Pour nous l'unité organique ne saurait être la panacée qu'elle est pour Doriot ou pour Pivert; nous sommes- et nous le dirons- pour un seul parti révolutionnaire du prolétariat; mais dans la mesure où la lutte pour cette unité organique nous offrira à la fois un nouveau champ d'expérience de masses, un terrain où les barrières bureaucratiques pourront de moins en moins jouer et un milieu où les larges masses pourront arriver à saisir lumineusement la différenciation entre les partis politiques se réclamant du prolétariat (délimitation indispensable pour construire notre parti), dans cette mesure-là nous agissons de telle façon à l'intérieur de la SFIO que la voie du nouveau parti peut passer par la lutte pour l'unité organique.

Dès que nous serons entrés dans la SFIO nous devons mener aussitôt campagne pour le renversement rapide du gouvernement Doumergue au moyen d'une grève générale illimitée, comme nous mèneront également campagne dans notre VERITE sur chacun des points de notre programme d'action auquel nous ne retrancherons pas une ligne.

En résumé il nous faut entrer de suite dans la SFIO, chaque camarade adhérant individuellement dans la section où il a des chances de rencontrer un rapide écho; puis une fois entrés nous vulgarisons à l'intérieur et nationalement notre programme révolutionnaire avec la perspective de devenir le courant dirigeant du prolétariat français. Nous savons que ce processus ne se fera pas sans difficultés, dangers, complications. A chaque étape la fraction discutera, fera son expérience, en tirera les leçons et saisira les chaînons l'un après l'autre jusqu'à la victoire.

Sur le nouveau mot d'ordre : " S. F. I. O. ! "
* * * * *

La Ligue doit à bref délai décider de son avenir. Rester une organisation en dehors des 2 grands partis ou se transformer en une fraction évidemment "indépendante" (saluons les nouveaux adeptes de cette formule) du P.S.

Posons carrément le problème. Faut-il, oui ou non, dans les conditions données (situation en France et dans le mouvement ouvrier en 1934) que la Ligue rentre ou plutôt entre (car la plupart de nous n'a jamais fait partie de la SFIO) dans le P.S. Comme toujours dans les cas pareils il y a un bon nombre d'"attentistes" et de "médiateurs" qui veulent concilier l'inconciliable et qui brouillent la question. Rentrer dans le P.S.? Non! Pas tout de suite, mais dans 2 mois cela serait pas mauvais. Il y en a qui poussent leur résistance jusqu'à accorder 3 mois de vie à la Ligue. Il y en a qui acceptent la rentrée des jeunes, mais sont plus sévères pour les vieux. Ce n'est pas sérieux...

N'en déplaise aux dialecticiens trop subtiles (quel usage qu'on fait de cette arme marxiste!) il faut répondre pour une fois selon St. Mathieu "Que votre parole soit: Oui, oui ou non, non!" et n'en déplaise aux "réalistes" il faut répondre principiellement car "seule une politique principielle est une bonne politique" (Lénine).

Rappelons aussi que pour les marxistes les questions des principes et de l'efficacité se joignent. Les marxistes basent leur tactique sur les principes généraux du communisme, qu'ils vérifient en même temps par l'expérience. Il n'y a qu'un principe fondamental: vaincre la bourgeoisie et supprimer le salariat, mais au cours de la lutte les communistes ont élaboré une quantité de principes qui les guident comme sur la nécessité d'une insurrection armée, de la dictature du prolétariat, mais aussi entre autres de la rupture organisationnelle avec les social-patriotes. Ces principes sont pour eux valables jusqu'à preuve du contraire.

Donc, faut-il discuter au sein de la Ligue Communiste Internationaliste-Bolchévique Léniniste etc la question de la rentrée dans la SFIO? On est obligé de la discuter et la question: faut-il oui ou non discuter se résoud non par les principes d'une organisation mais par le rapport de forces.

Rentrée dans la IIe Inter.? Oui, c'est de cela qu'il s'agit, car il est évident que nous nous trouvons en face d'une nouvelle orientation internationale et non d'un problème français. On propose déjà la rentrée en Espagne, en Amérique etc. (Les autres pays suivront). Rentrée dans la IIe Inter.? Nos "rentristes" nient tout simplement son existence. Il n'y a plus de l'Internationale, il n'y a que des morceaux détachés". Pardon! Que la IIe Inter. n'existe pas en tant qu'une véritable Internationale Ouvrière on n'a pas à apprendre de nos "rentristes", mais qu'elle représente une force matérielle en croissance est indéniable. Toute notre lutte contre la direction de l'I.C. fut basée sur le fait qu'elle n'a pas su abattre la social-démocratie. Mais, disent les "rentristes", la IIe, SFIO subsistent en tant que courant centriste. Selon eux il n'y a dans le monde ouvrier que le centrisme (Est-ce pour cela qu'ils veulent passer dans le camp du centrisme?)

Qu'il y a au sein de la s-d un courant centriste qui va à gauche seul un aveugle pourrait le nier, mais d'ici à considérer SFIO comme un parti centriste il y a un pas. Ce parti reste sur les bases principielles qu'il a depuis Tours (le problème de la défense nationale, de la démocratie bourgeoise etc).

Le bloc réalisé entre PC et PS (rappelons que la même politique fut pratiquée par l'IC au cours de son zigzag droitier 25/28) prouve tout simplement la fausseté de la théorie du social-fascisme. S-d et fascisme ne sont pas des jumeaux, mais s-d et communisme ne sont pas des jumeaux non plus. Pour nous prouver qu'il s'agit de la "nouvelle situation qui renverse tout" les "rentristes" arrangent la réalité selon le besoin de leur théorie encore sur un point. L'Unité organique est selon eux sinon réalisée en tous cas se réalisera bientôt. Mais il y a la réalité. Que la politique droitnière de l'IC crée des illusions dans les masses sur l'unité c'est hors de doute, mais la nature même du centrisme stalinien l'empêche d'aller jusqu'au bout sur cette voie et liquider matériellement l'IC. En tout cas notre politique doit se baser sur le rapport de forces d'aujourd'hui. Et pour le moment les staliens tout en étant des opportunistes ne sont pas encore partisans de l'unité organique (voir les articles des Constant, Thorez).

"Il faut un parti indépendant du prolétariat, maintenant plus que jamais, et pour attirer les hésitants il faut cesser d'hésiter soi-même" (On parlait

ainsi encore au mois de mars). Parti indépendant? "Rentristes" disent: d'accord! Mais pour cela il faut rentrer dans le IIE, détacher une couche des ouvriers s-d pour la IVE. Répondons: "On ne peut rentrer dans la SFIO sans renier notre programme, sans nous renier nous mêmes, sans changer notre appréciation de la s-d, sans poser le problème de son redressement (Il est ridicule de dire en rentrant qu'on veut la détruire).

Les partisans de la rentrée donnent deux arguments massifs. Le régime intérieur démocratique dans la SFIO (pour une fois la Ligue aura un bon régime intérieur!) et le courant de gauche dans la SFIO. Quant au régime intérieur il n'est pas nouveau et dans ce cas là il fallait pas sortir. Le courant à gauche dans la SFIO est je crois surestimé par les "rentristes" mais s'il y a dans le PS une situation semblable à celle qui a précédé Tours notre fraction à l'intérieur de la SFIO avec la conservation de l'organisation à l'extérieur suffit. Et surtout (c'est une vieille vérité) restant au sein de la s-d nous la couvrons, même si nous faisons une critique très gauche de l'intérieur. C'est ainsi que traitait Lénine depuis 1914 et Trotsky depuis 17 tous les gauches de la s-d qui tout en se déclarant partisans de la révolution, dictature du prolétariat et d'autres belles choses ne voulaient pas rompre organisationnellement avec la s-d. Couvriront-nous Blum et Cie restant dans son organisation? Léninisme répondait toujours oui. Trotsky répondait aussi toujours oui. Il condamnait impitoyablement tous ceux qui entraient dans la s-d "pour faire évoluer les ouvriers socialistes vers le communisme". C'était de la trahison ou de l'opportunisme quand c'était fait par Walcher, Lacroix, Treint et autres, mais cela devient la tactique révolutionnaire quand il s'agit de Vidal. Cette morale des potentates (Quand moi je vole la femme d'autrui c'est bien, mais quand les rôles sont renversés c'est mal) très commode est un peu usée. Vidal dit en parlant des autres "rentristes" qui l'ont précédé qu'il ont mis le drapeau dans le gaine. Mais Treint et autres le croient aussi tenir bien haut. Tout est permis à Vidal parce qu'il se met à côté de Marx, Lénine, Plekhanov et Trotsky. Les analogies historiques données valent pas grand'chose. SFIO n'a pas un rôle analogue aux démocrates du 48 ni à "Narodnaïa Vola". Quant à Labour Party (cde Christophe a déjà répondu la-dessus) ce n'était pas un parti mais une sorte d'Alliance Ouvrière.

Mais, disent les "rentristes", il faut être "réaliste", trouver vite une base de masse (ils font un calcul commercial. 150 bol.-lén. + 10 à 15 milles ouvriers socialistes convetis = nouveau parti), mais qu'on nous explique pourquoi en se dissolvant dans la masse nous la gagnons. Toute l'expérience du mouvement ouvrier dit le contraire. Le Manifeste du S.I. du mois de mars disait: "Léninisme ne s'est jamais (je souligne) dissous dans la masse, c'est pour cela qu'il a gagné la confiance du prolétariat". Nous sommes prêts à rejeter tous ces principes et considérations "des pauvres sentimentaux" lesquelles nous empêchent de voir l'arbre et la forêt si on nous prouve que le chemin "nouveau nous conduira plus vite au but. Mais encore une fois il y a une expérience d'avant 17 et d'après 17 qui a condamné la vieille conception de Trotsky de défendre son opinion dans une organisation adverse. Cette conception fut condamnée par Trotsky lui-même quand il rentrait dans le parti bolchevick. Et depuis selon Lénine "il n'y a pas de meilleur bolchevick que Trotsky!" Donc suivons en cette matière Trotsky et non Vidal!

* * *

La situation en France presse! En effet! Mais est-ce une raison de se suicider?

La Ligue est faible? Certes. Mais est-ce la rentrée la renforcera? Qu'on nous le prouve! Elle représente malgré ses faiblesses un certain capital. (Il faut aussi constater le tournant à 180° des "rentristes" dans l'appréciation de la Ligue. A leurs dires il y a quelques mois elle était presque "à la tête des masses", maintenant elle est devenue un cercle insignifiant). Il faut chercher à la renforcer. Donc il faut lutter pour le contenu révolutionnaire du f.u., mais aussi rassembler l'avant-garde autour du drapeau sans tâche" (G.) Pas la rentrée, mais face à l'embrassade sociale-stalinienne des tracts en masse avec le contenu suivant: "Unité d'Action. Oui! Mais le fascisme ne peut être battu que par la violence prolétarienne!" et aussi: "Unité d'Action. Oui! Mais pas de défense nationale dans le régime capitaliste sous aucun prétexte! Et Vive la IVE Internationale!" Et pour finir rappelons la citation du 1905 "Les opportunistes sont ceux qui ne savent pas attendre" et aussi du manifeste du S.I. de mars: "Seuls les philistins peuvent nous reprocher notre sectarisme!"

***** Quelques remarques aux arguments des liquidateurs *****

*

La discussion est virtuellement close dans la R.P.; elle se concentre autour des B.I. Permettez-moi donc ces quelques remarques.

A. Dès que la base de la Ligue fut informée des propositions de Molinier l'avis était unanime: les suggestions ne viennent pas de Molinier, elles viennent de plus loin. C'est Molinier qui mène la lutte, mais c'est Vidal qui l'inspire. C'est donc à lui que je m'adresse avec les questions qui suivent.

B. 1) Les liquidateurs nous accusent de manques d'arguments. Cette accusation leur sert comme "argument" contre nous. Puisque le cde Vidal inspire la tendance liquidatrice, puisque c'est lui leur axe théorique je me réfère à ses 2 articles du 1er bulletin. Ils contiennent des inexactitudes que je releverai au cours de ces remarques, mais sont en bloc dépassés par la prose et les "arguments" de son partisan zélé Molinier. Vidal parle d'"unanimité", "vitesse", "drapeau déployé", "appel au prolétariat" etc. etc. Molinier ne parle plus d'unanimité, mais de majorité et minorité, avec le risque presque certain de rester en minorité à la C.N. Il parle de discipline active (?), en guise de vitesse (15 juillet) la discussion ne sera pas terminée avant septembre. Le "drapeau déployé" devient le "drapeau dans la poche", les appels au prolétariat français se transforment dans le "programme implicite", c'est-à-d. le jeu de cache-cache, la délégation à la CAP et l'appel des éléments des socialistes de gauche et autres deviennent la rentrée individuelle. Le chemin parcouru par les liquidateurs malgré le peu de temps est long. Qu'en pense Vidal? La Ligue voudrait connaître son opinion. Est-ce que Vidal couvre Molinier à 100%?

2) L'argument "Vidal" était de poids (c'est naturel), mais Molinier voulait forcer: 40% de la Ligue sont pour nous, l'unanimité de jeunes de même. Pour la Ligue: ne chicanons pas sur le chiffre, mais constatons. Voilà le bloc minoritaire: Molinier est en désaccord avec Gérard qui lui est en désaccord avec Meichler qui lui n'est pas tout à fait d'accord avec Molinier, et on pourrait continuer. L'"accord" avec les JL s'est transformé (comme le tour de passe-passe du drapeau déployé - drapeau dans la poche) en la fameuse "3e tendance". Une 4e tendance s'est manifesté à la base des "Bentristes". En somme l'accord est parfait.

3) Quelle est l'origine de ce tournant brusque: c'est la fatigue, l'usure. Les camarades se recrient, mais cela ne change rien. La crise Doriot a été une piqure d'huile de camphre pour notre "direction". Elle voyait déjà le nouveau parti, des espoirs trop grands travaillaient nos dirigeants. Le dénouement de cette crise et le tournant des deux bureaucraties les ont achevées. Vous avez beau crier: la fatigue, l'usure, c'est de la blague. C'est un fait: vous reniez tout le passé de notre Ligue, toute activité passée, toute l'activité future. Pour nous une seule possibilité existe: le port sauveur, la SFIO.

Le passé est oublié. la scission avec l'Union Comm. dont l'artisan a été Molinier (qu'au dernier moment il a eu peur des conséquences de son propre travail ne change rien au fait) parce que des cdes ont osé ne pas croire dans la perspective mirifique du "nouveau parti", de la "4e internationale". Je prie Molinier et le cde Vidal de relire les articles d'un certain G. qui foudroyaient sans pitié tous ceux qui osaient émettre un doute sur l'opportunité immédiate des mots d'ordre "nouveau parti", "nouvelle internationale".

Oublié aussi le "pacte à 4" et la conférence de Londres. Mais nous, nous n'avons pas oublié; le tournant de 1933 comme l'actuel viennent de G. L'un et l'autre, malgré qu'ils se trouvent aux extrêmes opposés, ont la même source: le désir de G. et de quelques de nos "dirigeants" de sauter par dessus le développement historique et d'aggrandir les forces partisans en dehors des conditions et possibilités historiques; cette tendance maldix de vouloir récolter sans avoir semé, de vouloir sauter les étapes organisationnelles en dehors d'un mouvement de masses, des circonstances historiques autorisent ce saut par-dessus les étapes.

4) Si nos perspectives politiques étaient justes, nos perspectives organisationnelles, notre travail organisationnel a été faux dès le début et

l'est encore à l'heure actuelle. A la place d'un travail sérieux, patient et permanent dans les syndicats et dans la classe ouvrière on s'agitait dans le vide, on bluffait. (L'épisode de la "manifestation" au ministère des colonies n'est qu'un exemple de cette tendance "de faire parler de nous" au lieu du travail, difficile bien sûr, en contact journalier avec la masse ouvrière. Les doubles et triple colombiers, le bluff permanent étaient la vraie figure de la Ligue). Le régime de la Ligue a été faussé dès la constitution de celle-ci. L'aide de quelques mécènes permet l'édition de la VERITE, aujourd'hui après 5 ans "La Verité" en est toujours là: sans l'appui de quelques camarades aisés elle est dans l'impossibilité de paraître. C'est pareil pour les tournées en province, pour les conférences et congrès, pour toute manifestation de la Ligue. Toute activité de la Ligue est liée à quelques camarades aisés; cet état de chose a faussé tout le régime intérieur de l'organisation, ne lui permet pas d'évoluer sur un terrain sain, de se développer en organisation ouvrière. Elle était une organisation centrée autour de quelques camarades avec des possibilités financières larges et elle l'est toujours; le passage à la SFIO ne changera rien. Un des points les plus faibles de l'organisation est là, c'est dans ce domaine qu'il faut faire un tournant radical.

5) Quand en décembre 1932 j'ai signalé à G. dans un entretien privé l'immense danger de la structure du régime de la Ligue et du S.I. de l'époque, il me traita de hérétique: la comparaison avec l'I.C. me mettait paraît-il en dehors de l'organisation. Haro à qui osait critiquer "notre" S.I., "notre" C.E. de la Ligue! G. a été forcé de changer la structure du S.I., mais qui toujours n'est pas devenu l'organisme dirigeant et l'expression politique des sections nationales; il reste le secrétariat particulier de G. Aujourd'hui il est forcé de convenir: le travail passé de la Ligue est insuffisant (est presque néant), nous ne pouvons pas continuer ainsi: C'est juste: nous ne pourrions pas continuer de cette façon, mais cherchons le mal là où il est: dans la structure de notre organisation et non dans la lune. Ni le tournant de 1933 a pu changer quelque chose, ni l'actuel changera notre avenir. Organisation indépendante ou fraction dans la SFIO sans changement de structure les résultats resteront insignifiants.

6) On nous propose un tournant de 180°, mais à la stalinienne, on ne se demande pas si dans le passé toute notre tactique a été juste. Le S.I. a exprimé quelques critiques justes dans le B.I., est-ce qu'on les a examinés? Le fait de courtiser M. Pivert et la gauche socialiste était-il juste? Et notre attitude au Père-Lachaise? Peut-être les fautes de notre stagnation se trouvent ailleurs? Croyez-vous que la discussion sur l'entrée dans la SFIO xxx nous dispense de cette analyse? Et quelle est l'opinion de G. sur l'activité de notre direction en 1933-34? Nous attendons la réponse!

G. On se demande divergence tactique ou principielle? En tout cas nous sortons du domaine de la tactique. Vidal pose la même question pour la Tchécoslovaquie où les socialistes participent au pouvoir en la mettant sur le terrain légalité-illégalité; il la pose aussi pour l'Espagne et demain peut-être pour d'autres pays. Nous sommes donc déjà sur le terrain de la stratégie. Mais déjà il y a divergence sur l'appréciation des délais, sur l'unité organique et probablement les divergences n'en resteront pas là. En tout cas vouloir amoindrir les divergences sous le prétexte qu'on reste dans le domaine de la tactique c'est faux. Hier c'était une question tactique, aujourd'hui il s'agit de la stratégie et avec la vitesse qui anime les liquidateurs déjà demain la question principielle pourra se poser dans toute sa gravité.

INFORMATIONS INTERNATIONALES

A r g e n t i n e

Dans le mois de mai se tenait le congrès de la Jeunesse Socialiste qui, quoiqu'encore dans une forme assez confuse, se prononça contre l'attitude nationaliste de la social-démocratie, et adopta des résolutions qui révèlent dans ces jeunes une évolution vers le communisme. Cette jeunesse compte 140 groupes et un total de 7000 affiliés.

Quelques jours après eut lieu à Santa Fé le 26me congrès biennal ordinaire du P.S., au sein duquel se manifestèrent deux courants, l'un marxiste, l'autre franchement nationaliste. Dans un des votes la droite obtint 10.000, la gauche 4.000 voix.

Quelques jours après le Comité Exéc. du P.S. dissout la conférence des J.S. et sollicita et obtint en partie l'expulsion des leaders de la gauche socialiste.

Les stalinienens malgré leur perte énorme de prestige essaient de tirer un certain profit de la situation par leurs moyens habituels, mais avec des résultats jusqu'à maintenant absolument nuls. Nos camarades (Tribuna Leninista) s'efforcent de donner une orientation vers nos solutions, comme le démontre le certain influence gagné par eux. Ils annoncent que dans une réunion convoquée avec l'objectif de pousser les dirigeants de la Gauche à se définir d'une manière nette, nos cdes furent invités expressément pour apporter leur contribution. Nos deux groupes d'Argentine (Nueva Etapa et Tribuna Leninista) lancèrent un manifeste commun à la Gauche socialiste pour un plan d'action commune.

C h i n e

L'organisation chinoise des B.-L., avec laquelle la liaison interrompue pour un certain temps a pu être rétablie, a beaucoup souffert de la répression gouvernementale. En juillet 1931, après la conférence d'unification des 4 groupes de l'O.d.G., 4 membres sur 7 du C.E. furent arrêtés et emprisonnés. En septembre 1932, comme on se souviendra, le cde Tchen Du Hsiu avec dix membres du C.R. de Shanghai furent également condamnés. Tchen est vivant, mais de mauvaise santé. Grace à son prestige et à l'intervention de quelques admirateurs bourgeois il n'est pas soumis au même régime que les autres prisonniers politiques. Mais d'une libération ne pourrait être question que par une action internationale à sa faveur.

L'organisation actuelle est composée de 5 sections: Shanghai, Hongkong-Kanton, Peiping, Tsingtao-Tsinan, Foochow dans le Fukien et quelques groupes et isolés. En somme 300 membres, dont 90% sont actifs. La majorité est ouvrière, le reste sont des intellectuels, des soldats et des paysans. Sont publiés 2 organes irréguliers et illégaux: l'ETINCELLE à Shanghai et l'AVANTGARDE à Peiping. Dernièrement a été traduit LA IVe INTERNATIONALE ET L'URSS du cde Trotsky.

M e x i q u e

D'une lettre de la section mexicaine:

"...Jusqu'à maintenant sont parus 5 n° de LA NOUVELLE INTERNATIONALE (revue de notre section mex.), qui atteint un tirage de 1000 exemplaires; à diverses occasions nous avons lancés des tracts et des manifestes traitant de problèmes nationaux; ces manifestes et tracts, qui atteignirent environ le nombre de 50.000 ex. ont été vendus dans les rues et diffusés dans les syndicats, fabriques et manifestations ouvrières.

...Nous entendons parfaitement nous attaquer au problème national en son entier, car nos progrès, étant ^{donc} le petit nombre de cdes (40), ont été notables. Le degré de pénétration de nos mots d'ordre est chaque jour meilleur, car de jour en jour nous gagnons de la sympathie dans les différents secteurs ouvriers et étudiants. Nous avons fondé une association d'étudiants du Marxisme-Léninisme, qui compte 60 membres et donne des conférences chaque semaine, organise des meetings, au premier desquels participèrent 300 personnes (La Ligue elle-même est illégale).

... Le 25 juillet nous tiendrons une conférence nationale (rapports, statuts, thèse sur le mouvement ouvrier en M., thèse agraire, informations) avec participation de divers autres groupes travailleurs qui adhéreront après une période d'épreuve, et où sera élu le nouveau Comité de l'organis.

Camarades,

Une résolution du S.I. Le S.I. blâme de la manière la plus catégorique les méthodes de calomnie et les tentatives de pousser la discussion sur le terrain des accusations personnelles (contre le cam. Molinier en particulier) Accusations dont les ennemis de l'organisation se servent depuis longtemps contre celle-ci, réfutées et condamnées par la Commission internationale de contrôle.

Je ne veux revenir sur les arguments pour ou contre la rentrée puisque la question est à peu près réglée à l'intérieur des jeunesses léninistes. Mais je crois qu'on nage sur la question du Quand et Comment rentrer; c'est là-dessus que je m'en vais insister.

Je pense qu'avant d'éclairer ce problème il faut jeter un coup d'oeil sur la situation actuelle de nos organisations. Commençons par la ligue, la discussion est très animée, formation de deux blocs, manœuvres et attaques de part et autre, allant parfois jusqu'à des affaires personnelles. Il est clair qu'à l'heure actuelle on va directement à une scission. Pendant ce temps tout travail pratique est complètement abandonné aucun travail extérieur n'est fait.

Dans les jeunesses léninistes, l'atmosphère est toute autre, étant plus attachées à la masse, elles sentent le besoin de ce tournant. Néanmoins leur activité extérieure est actuellement nulle ne sachant pas où porter leurs efforts "elles attendent". Il faut en finir avec cette période transitoire, attendre davantage serait un crime. Plus longtemps la situation durera, plus le malade s'aggravera au risque -au moment de son transport- de ne transporter qu'un cadavre.

Comment et quand rentrer ? Comment : Par tous les moyens qui nous sont accordés à l'heure actuelle. C'est à dire avec une déclaration publique à l'aide de nos journaux, de tracts etc. Une lettre ouverte à la direction leur faisant savoir que nous rentrons, nous nous soumettons à la discipline du Parti, mais nous gardons tous nos conceptions avec droit de les défendre à l'intérieur du Parti.

Notre mot d'ordre doit être " Dans un seul parti, faisons, tous unis et par une très grande démocratie intérieure, notre expérience ensemble.

Quand rentrer ?

Le plus tôt possible, c'est à dire au plus tard pour la Ligue vers la mi-septembre, pour les jeunesses, vers le commencement de septembre.

Les camarades nous objectent que l'heure pour la Ligue n'est pas encore de rentrer " Il faut attendre, disent-ils, qu'il nous soit permis d'entrer en tant que fraction Bolchevick-léniniste avec le drapeau de la 4^e inter. largement déployé .. etc " Veulent-ils transporter un cadavre ?

Il faut attendre que l'évolution interne de la S.F.I.O. soit plus avancée, mais justement camarades, puisqu'évolution il y a le rôle d'un marxiste est d'aider cette évolution, de la pousser de la précipiter.

Attendre qu'on puisse rentrer en tant que fraction, c'est à dire en tant que Parti, il faut donc s'adresser à la C.A.P.

Il faut attendre une conférence Nationale nous répondrons Ziromski ou Blum, puisque sans doute une deuxième

Le cadavre est en complète décomposition.

Enfin tout le reste n'est que jeux de mots. On nous dit encore qu'on perd beaucoup de notre poids politique en rentrant en tant qu'individus. Oui mais si nous attendons et vu la situation interne de notre organisation non seulement on perdra peu à peu tout notre crédit mais on risque alors vraiment de liquider complètement notre organisation et perdre ainsi tous les fruits gagnés par de longues années de lutte. Camarades, plus que jamais serrons les rangs. Préparons dès maintenant notre terrain mettez vous en rapport immédiatement avec des J.S et des P.S. la bataille n'est pas finie, elle ne fait que commencer. Chaque camarade doit comprendre sa responsabilité devant la classe ouvrière. A notre tour, la véritable bataille va s'engager.

Adolphe